

que la croyant assez forte avec eux pour prendre Montréal, ils ne pensèrent plus qu'aux moyens de la détruire, ou du moins de la mettre hors d'état de rien entreprendre, et ils s'y prirent de la manière suivante : l'armée était campée sur les bords d'une petite rivière ; les Iroquois, qui passaient presque tout le temps à la chasse, s'avisèrent d'y jeter toutes les peaux des bêtes qu'ils écorchaient, un peu au-dessus du camp, et bientôt l'eau en fut infectée. Les Anglais, qui ne se défiaient point de cette perfidie, continuèrent à boire de cette eau, et elle en fit mourir un si grand nombre, qu'ils se virent obligés de quitter un lieu si funeste, où ils comprirent qu'ils ne pouvaient éviter d'être entièrement défaits, si l'on s'avisait de les y venir attaquer.

C'est ainsi que Charlevoix raconte la chose. Un autre historien dit qu'il est possible que l'eau ait été infectée ; mais que les Iroquois peuvent bien aussi n'avoir pas eu l'intention qu'on leur suppose. " Les historiens, ajoute-t-il, sont aussi peu scrupuleux à prêter des intentions qu'à établir des conjectures. " Quoiqu'il en soit, les Anglais se retirèrent, et l'on apprit bientôt que les vaisseaux destinés à faire le siège de Québec, avaient été envoyés à Lisbonne.

Pendant l'hiver, les Onnontagués envoyèrent des députés à M. de Vaudreuil, pour le prier de les recevoir en ses bonnes grâces. L'état des affaires de la colonie ne permettait pas au gouverneur de rejeter les excuses d'un tel suppliant, au risque de s'en faire un ennemi irréconciliable. D'ailleurs la nation iroquoise avait toujours désapprouvé la guerre que se faisaient les Français et les Anglais, et dans une seconde audience que ses députés eurent du général, après que celui qui portait la parole eut témoigné son chagrin de ce que deux peuples qu'il estimait, disait-il, étaient presque toujours occupés à s'entre-détruire, il ajouta, avec la franchise particulière aux sauvages : " Etes-vous donc ivres les uns et les autres, ou est-ce moi qui n'ai point d'esprit ? " Il proposa ensuite un échange de prisonniers entre les Français et les Anglais, qui fut accepté, et exécuté de bonne foi de part et d'autre.

A peine les Onnontagués étaient-ils partis, qu'on vit arriver des Agniers, qui parlèrent sur le même ton et protestèrent qu'ils ne lèveraient jamais la hache contre les Français.

La joie qu'on avait ressentie en Canada, de voir les grands projets de M. Vesch déconcertés, et les Iroquois se reconcilier avec les Français, fut un peu troublée par la nouvelle qu'on y reçut du mauvais succès d'une entreprise du sieur Mantet sur le fort Ste. Anne de la Baie d'Hudson. Cet officier y fut tué, de prime abord. Il paraît qu'il s'était approché de la place, avant de l'avoir fait assez reconnaître, et qu'il ne fut pas secondé autant qu'il s'y était attendu, par ceux qui l'accompagnaient.